



Bruxelles fait son printemps de l'art

AMÉLIE LANDRY

Par Natacha Wolinski | le 14 juin 2018

Avec une scène bouillonnante et beaucoup plus libre et décomplexée que dans les pays voisins, la Belgique est le terrain de jeux de nombreux artistes, galeries et collectionneurs. Un dynamisme étonnant qui, pourtant, n'a pas encore été couronné par l'ouverture d'un musée d'art contemporain. Le paradoxe belge.

Art Brussels fête, cette année, son cinquantième anniversaire. La foire a migré depuis trois ans dans l'immense bâtiment de Tour & Taxis, un ancien site ferroviaire situé au bord du canal Bruxelles-Charleroi, dans une zone industrielle en pleine reconversion. Le point d'orgue de ce plan de redéveloppement sera l'ouverture du « Kanal-Centre Pompidou », une structure qui dotera enfin Bruxelles d'un musée d'art moderne et contemporain, à l'orée de 2022. Parachutée depuis la France, l'antenne bruxelloise de Beaubourg suscite à la fois de grandes espérances et un vif débat. Elle viendra occuper un garage Citroën désaffecté qui longe le canal. Le renouveau de Bruxelles passe par un printemps de la culture et, pour l'heure, avril connaît, comme chaque année, la fièvre de l'art contemporain. La foire annuelle Art Brussels annonce la participation de 147 galeries issues de 32 pays et de nombreuses foires « off » se greffent à l'événement : PopPositions, YIA Art Fair, Of Course Young Contemporary Art, Art Sablon, MAD... L'autre période « arty » de la capitale se tient en septembre, quand le Brussels Gallery Weekend marque la rentrée des galeries.



Yves Goldstein pilote le projet du Kanal-Centre Pompidou, le premier musée d'art contemporain, à Bruxelles.

AMÉLIE LANDRY

La fiscalité avantageuse de la ville, le prix raisonnable de son immobilier, la qualité de ses collectionneurs ont attiré, depuis dix ans, des enseignes du monde entier – françaises (Nathalie Obadia, Daniel Templon, Almine Rech, Michel Rein), américaine (Gladstone), brésilienne (Mendes Wood DM), israélienne (Dvir), allemande (Conradi)... Brussels Gallery Weekend a fêté ses 10 ans l'an dernier, et l'événement est en passe de devenir « une minifoire », si l'on en croit sa directrice Sybille du Roy de Blicquy : « Le parcours inclut 35 galeries sélectionnées par un comité, ainsi que des espaces de collectionneurs et des artist-run spaces [collectifs d'artistes, NDLR]. Cette année, nous allons même produire notre propre exposition de jeunes artistes qui ne

sont pas représentés par des galeries. » Avec sa position géographique idéale – à 1 h 40 de Paris, à 2 h 40 de Londres –, Bruxelles attire d'innombrables amateurs d'art.



Le centre Wiels, laboratoire international pour la création et la diffusion de l'art contemporain, occupe les 1 800 m² d'une ancienne brasserie, Wiels faisant référence à une bière produite, ici, jusqu'en 1988.

AMÉLIE LANDRY

Partout domine une ambiance bon enfant qui tranche avec le snobisme du monde de l'art contemporain à Londres ou à Paris. A Bruxelles, personne ne s'étonne qu'un jardin potager collectif jouxte le Wiels, le centre d'art contemporain de la ville, et fasse partie intégrante de son programme. Le reste du pays est à l'avenant. A Anvers, l'Antwerp Art Weekend, qui a lieu la troisième semaine de mai, fait couler la bière à flots. A Gand, le musée Dhondt-Dhaenens n'hésite pas à installer des fritkots (friteries) lors de ses vernissages.

Bruxelles, un rapport à l'art décomplexé

« Les collectionneurs belges ont un rapport décomplexé et passionné à l'art. Ils préviennent lorsqu'ils viennent à la galerie, restent des heures, apportent des chocolats, demandent des conseils. Ils sont aussi très mobiles, visitent de nombreuses foires... » constate Constance Dumas, une Française qui dirige l'antenne bruxelloise de la galerie Nathalie



Sybille du Roy de Blicquy, directrice du Brussels Gallery Weekend.

AMÉLIE LANDRY

galeristes de Bruxelles avec Xavier Hufkens et Rodolphe Janssen. Dans un ouvrage, publié par Sybille du Roy de Blicquy et Anne-Sophie Radermecker sur le marché de l'art belge (éd. CRISP), il est écrit que « la Belgique a la réputation d'avoir le plus grand nombre de collectionneurs au mètre carré. Six collectionneurs belges figuraient dans le top 200 des collectionneurs mondiaux sur ARTnews en 2014, et en 2016, les Belges étaient considérés comme faisant partie des acheteurs les plus importants sur le marché de l'art ». Christophe Veys, jeune professeur d'histoire de l'art contemporain qui enseigne à l'école ARTS2, à Mons, et qui collectionne, depuis plus de vingt ans, avec des moyens limités partage cette analyse : « Récemment j'étais invité à la foire de Madrid. La proportion de collectionneurs belges invités comme moi était énorme. Ce sont souvent nous qui achetons les premières œuvres d'artistes peu connus. Nous collectionnons autrement, nous ne sommes pas tributaires d'une culture dominante comme le sont les Français ou les Américains. Cela nous rend plus audacieux. » Un aperçu de sa collection liée « à la poésie du quotidien » est visible, dans la capitale, au centre d'art La Centrale, qui met en lumière dix autres collections bruxelloises.